

### Programmation double

# Simoneau et Skeels

La première partie de cette soirée consistait en la présentation de *Delicate Power* chorégraphié par Hélène Simoneau sur une musique de Caroline Shaw. En deuxième partie, *Past Rooms*, chorégraphié par Andrew Skeels, Montréalais d'adoption, sur une musique de Julien Tarride. Cette œuvre évoque la profonde tristesse ressentie par la perte d'une personne que l'on aime.

**Delicate Power de Hélène Simoneau** – Hélène Simoneau est une danseuse et chorégraphe québécoise qui a étudié et exercé principalement aux États-Unis. Depuis quelques années, elle est revenue au pays pour s'installer à Montréal tout en conservant un pied à terre à New York.

Elle en est à sa première collaboration avec le FASS avec une création née pendant la pandémie. La gestation de *Delicate Power* a été mise à rude épreuve par les circonstances engendrées par le travail en virtuel. Le rendu est teinté par un regard subtilement féminin sur la force, l'énergie, le courage et la résilience à l'image de cette prometteuse chorégraphe et pose la question : À quoi ressemble le pouvoir sans la nécessité de dominer? Comment le pouvoir s'incarne-t-il lorsqu'il est inné et non pas âprement combattu?

Cette œuvre aborde la notion du pouvoir par l'expression artistique de sept protagonistes féminines que l'on sent très engagées. Comment l'être humain maintient-il et exerce-t-il son pouvoir? Par son corps ou sa voix puissante ou discrète. Par la force ou par la subtilité des scènes intenses où la musique apporte une force aux scènes douces et délicates, où tout se déroule subtilement, à l'intérieur de soi.

Une création qui évoque la force vibrante et innée chez la femme. La thématique a été intelligemment réfléchi par la chorégraphe. Un sujet sensible traité avec brio et aplomb. Une création bien de son temps. Une musique qui soutient le propos et des danseuses convaincues. Bravo, Madame Simoneau!

**Past Rooms de Andrew Skeels** – Skeels nous propose une odyssée raffinée. Une méditation à travers l'expression artistique de sept fabuleux



*Delicate Power de Hélène Simoneau* – Photo: Ben McKeow

danseurs qui expriment une émotion troublante partagée avec le public.

L'histoire est celle d'une femme insomniaque en proie à d'étranges visions nocturnes. Les personnages qui la hantent sont d'une exceptionnelle subtilité. Le tout se déroule avec une exquise lenteur, en douceur, en tristesse profonde. Une réflexion imaginaire touchante et chamboulante.

Avec une infinie tendresse, on nous amène à ressentir le poids du deuil et du chagrin. La trame musicale accompagne notre voyage émo-

tionnel. Les danseurs en couple créent des ramifications sensuelles avec leur corps, leurs bras, leurs jambes tout en bougeant sans cesse en cercles. C'est visuellement très beau, c'est rond, c'est voluptueux, c'est inusité. On dirait un souvenir vivant, une métaphore du lien qui unit deux êtres qui s'aiment et qui cessent de vibrer ensemble au départ irréversible de l'un d'eux.

La réflexion profonde et triste sur le deuil nous est amenée toute en douceur et avec beaucoup d'amour de la part de ce fabuleux chorégraphe qu'est Andrew Skeels.



Toon Lobach, danseur indépendant ayant fait un long séjour à l'Académie de théâtre et de danse d'Amsterdam, il poursuit sa carrière en Europe et en Amérique du Nord – Photo: Andrej-Uspenski

En bref, ce ne fut pas une soirée cinq étoiles mais plutôt une soirée 11 étoiles! Le public a été conquis par autant de beauté. Des applaudissements ont rejailli tout au long du spectacle et des ovations bien senties ont été dédiées aux artistes qui n'en méritent pas moins.

## Chorégraphié par Bebe Miller

# Rain



La danseuse Tamisha A. Guy – Photo: Christopher Duggan

**Kyle Abraham est désigné comme étant le plus brillant talent créatif à émerger durant l'ère Obama par Out Magazine\*. Croyez-moi, cette réputation n'est pas surfaite! Là, on est ailleurs. Une exceptionnelle distinction colore les multiples œuvres de ce chorégraphe absolument génial.**

Danseur et chorégraphe vedette et chouchou de la scène new-yorkaise, Kyle Abraham est le lauréat de nombreux prestigieux prix. Il est courtisé par les plus grandes compagnies de

danse au monde. La concrétisation de sa vision artistique est phénoménale. Il exploite ses formations en musique populaire, en musique classique, en arts visuels et dans une multitude de styles de danses, comme le hip-hop, le street, le néo-classique, et le moderne.

Kyle Abraham est né en 1977 à Pittsburgh. Il a fondé la Compagnie A.I.M en 2006 à New York. Son œuvre d'une riche densité met à l'honneur des tableaux qui relatent la culture et l'histoire afro-américaines post-esclavagistes à partir de ses expériences personnelles, de ses intérêts artistiques et de sa quête identitaire.

La Compagnie A.I.M en est à sa première visite à Saint-Sauveur avec sa troupe de dix fameux et fabuleux danseurs.

**Au programme, quatre pièces**

*Big Rings* (2019), chorégraphie par Keerati Jinakunwiphat. L'éclairage évoque un match de basketball en fin de soirée. Les danseurs se déplacent progressivement en lignes pour faire comme s'ils driblaient et tiraient. Les effets esthétiques deviennent de plus en plus variés et complexes

sur la musique de Saint-Saëns, le Cygne. Frissons garantis. Cette œuvre illustre l'énergie, le dynamisme et l'harmonie du groupe. La collaboration dans l'action.

*Show Pony* (2018) chorégraphié par Kyle Abraham et incarné par Dymon Samara. La fierté et la confiance en soi dans un costume constituant une deuxième peau reluisant harmonieusement avec l'éclairage. Visuellement, c'est absolument magnifique. Un message spectaculaire sur le plaisir d'être.

*If We Were a Love Song* (2021) chorégraphié par Kyle Abraham. Alors, là... coup de cœur à jamais! Sur la voix large et profonde comme un océan de Nina Simone, qui porte toute l'histoire de son peuple dans sa tessiture et dont le vibrato nous transperce l'âme, nous sommes hypnotisés. L'usage de la lumière ajoute au dynamisme. On nous présente des vignettes poétiques intimes en solos. Gestuelle raffinée, élégance, émotion à fleur de peau, le spectacle prend forme. En souplesse et tout en ondulations poétiquement composées de moments de parfaite immobilité qui surviennent au beau milieu d'un débordement expressif, le temps se suspend. On est en contact avec une telle émotion, une telle beauté. On s'élève. On vit une expérience mystique. L'art dans sa toute puissante expression qui nourrit l'âme humaine. Un moment de pur ravissement. La réaction du public en témoignera. Nous étions en lien avec l'infiniment grand, l'infiniment beau.

*Rain* (1998) chorégraphié par Bebe Miller. Évoque le retour à la terre d'une femme de la communauté noire. Portrait intéressant. Le fait de présenter cette œuvre à la toute fin du spectacle n'était pas la meilleure idée. Elle a, malheureusement, été éclaboussée par la pièce précédente qui a tout ravi.

Kyle Abraham crée un vocabulaire unique, son approche est en dehors des sentiers battus. Avec le public, il partage son humour, son intelligence, sa tendresse et le pur bonheur de la danse.

Nous souhaitons vivement le retour chez nous de sa Compagnie avec sa troupe de danseurs.

\*Danse: nue et mise à nu avec Kyle Abraham, Le Monde. fr, juin 2018 consulté le 2 août 2023